



HAL
open science

Convectis a continenti domibus : quelques réflexions sur la halle comme modèle de l'habitat guerrier scandinave

Victor Barabino

► **To cite this version:**

Victor Barabino. Convectis a continenti domibus : quelques réflexions sur la halle comme modèle de l'habitat guerrier scandinave. Séminaire du Centre Michel de Bouärd - CRAHAM, Alban Gautier; Pierre Bauduin, Nov 2025, Caen, France. <hal-05377719>

HAL Id: hal-05377719

<https://hal.science/hal-05377719v1>

Submitted on 26 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Convectis a continenti domibus : quelques réflexions sur la halle comme modèle de l'habitat guerrier scandinave (V. Barabino, CRULH / CRAHAM)

Introduction

La citation latine mise en exergue du titre de cette communication, *Convectis a continenti domibus*, est tirée des *Annales de Saint-Bertin*. En 843, un raid viking s'abat sur la Basse Aquitaine : les vikings auraient alors "ramené leurs maisons du continent" et "décidé de passer l'hiver comme s'ils étaient dans des résidences permanentes" (*perpetuis sedibus*). Ces expressions interpellent : il existe en effet de nombreux débats sur l'établissement des vikings en Aquitaine, comme l'a montré la thèse de Stephen Lewis, soutenue au CRAHAM en 2021. Rares sont les traces archéologiques du passage des vikings en Francie occidentale. Ces "maisons" peuvent donc avoir été de simples tentes, transportées sur les bateaux vikings. Cela amène à nous questionner sur la diversité du logement des guerriers scandinaves durant les époques anciennes, de l'âge du Fer romain au Moyen Âge scandinave. Les halles sont souvent considérées comme l'habitat guerrier par excellence. Elles sont bien attestées par l'archéologie et offrent un modèle plutôt uniforme et stable. Elles sont aussi assez figées dans les représentations littéraires et mythologiques, avec le Valhalla, la grande halle d'Odin. Mais les halles ne sont pas seulement des habitats pour les guerriers : elles sont des espaces de sociabilité et des centres du pouvoir politique. Cela est cohérent avec le fait que les guerriers ne forment pas alors une catégorie sociale détachée du reste de la société. Il n'existe pas une classe de guerriers professionnels. Les hommes en âge de se battre se réunissent et forment des bandes armées, au gré des besoins du moment. Ces hommes ont presque tous pour activité principale la culture de la terre. Ce sont des paysans libres et armés. Leur logement n'est la plupart du temps pas séparé du reste de la population. Aussi, l'habitat guerrier recoupe d'autres formes d'habitat. Il est donc possible d'observer des continuités importantes dans les formes qu'il prend tout au long d'un long millénaire allant du IIIe au XIIIe siècle. Nous tâcherons donc ici d'envisager l'habitat guerrier scandinave de façon large en remettant en question la vision de la halle comme logement par excellence des anciens guerriers scandinaves. Nous nous

demandons quelles sont les formes de l'habitat guerrier et en quoi elles peuvent témoigner d'une diversité des expériences combattantes en Scandinavie ancienne et médiévale. Nous nous pencherons pour ce faire sur les sources textuelles, mais aussi sur les sources archéologiques, essentielles pour comprendre les questions d'habitat. Nous avons à ce propos grandement bénéficié de l'aide de l'archéologue Anne Nissen, avec laquelle nous ferons bientôt paraître un article à ce sujet.

I. Trouver les guerriers et leur habitat en Scandinavie ancienne

1) Guerriers et habitat du IIIe et XIIIe siècle : un millénaire marqué par des évolutions lentes et de fortes continuités

Les activités guerrières présentent de nombreuses continuités entre l'âge du Fer et la période viking puis la période médiévale, qui commence au XIe siècle en Scandinavie. Ces activités sont d'abord essentiellement des raids de pillage et des guerres claniques. Par la suite, elles se diversifient pour inclure des guerres de plus grande ampleur et des croisades à la période médiévale. L'habitat guerrier suit donc les évolutions de ces activités guerrières en Scandinavie. Cet habitat se développe dans des espaces variés, en Scandinavie et à l'« étranger », notamment en Angleterre. Les guerriers scandinaves sont en effet caractérisés par leur mobilité : celle-ci impose une modularité de leurs implantations à l'interface entre le front de mer et l'intérieur des terres. Ce n'est que plus tard qu'on voit apparaître un habitat fortifié, comme en témoignent notamment les chroniques et les corpus de lois de la période médiévale. Les évolutions de l'habitat guerrier permettent ainsi de comprendre dans quelles conditions matérielles les guerriers étaient rassemblés et comment s'organisaient leurs activités. Petit à petit, leur logement est de plus en plus pris en charge par des pouvoirs centralisés, des embryons de royauté. L'habitat guerrier se concentre et s'organise donc progressivement, tout au long du millénaire allant du IIIe au XIIIe siècle.

Prendre en compte ce long millénaire permet une approche qu'on pourrait qualifier de "globale". Par cette approche, on peut observer en parallèle l'organisation militaire et l'habitat scandinave sur le long-terme. On remarque alors de fortes continuités. Les grands sacrifices

d'armes comme Illerup, Nydam ou Vimose, montrent par exemple qu'il existe de grands raids bien avant l'époque viking. Les armes et les navires de l'âge du Fer romain sont aussi très similaires à ceux de l'époque viking. De même, les armes qui sont mentionnées dans les corpus de lois du Moyen Âge sont semblables à celles utilisées durant la période viking. On peut donc dire que du IIIe au XIIIe siècle, les Scandinaves évoluent globalement dans un même contexte guerrier. Une rupture intervient au XIVe siècle avec l'ordonnance du roi suédois Eric Menved, en 1304, qui instaure une armée professionnelle et des navires de type européen (cogue). Le contexte des croisades baltes change aussi la donne et on passe donc réellement à un autre contexte guerrier.

Les continuités du IIIe au XIIIe siècle sont aussi dues à la concentration croissante des pouvoirs territoriaux. De grandes chefferies et de petits royaumes sont progressivement conquis. Ils aboutissent petit à petit à la création des royaumes médiévaux du Danemark, de la Norvège et de la Suède. Le développement de ces puissances territoriales s'est alors répercuté sur l'organisation des armées scandinaves. Cette concentration territoriale a en effet posé des défis pour armer, loger et nourrir des guerriers toujours plus nombreux.

2) Trouver les guerriers pour trouver leurs habitats

La Scandinavie ancienne et médiévale est un espace peuplé de sociétés guerrières. Les hommes qui possèdent des armes y jouent un rôle central comme élément structurant de l'organisation sociale. Il est toutefois difficile de repérer ces "guerriers". Le terme est d'ailleurs problématique dans ce contexte où les hommes qui possèdent des armes ne sont pas des soldats professionnels. Ils sont pour la plupart de simples paysans qui ne manient les armes qu'en cas de nécessité : tout homme doté d'une arme peut en effet jouer ce rôle en Scandinavie ancienne, selon l'urgence du moment. De ce fait, la notion même d'"habitat guerrier" peut être débattue. Il n'existe pas une catégorie bien définie de guerriers et donc pas non plus un type d'habitat qui leur soit spécifiquement dédié. Mais certains lieux ont pu être utilisés pour des activités spécifiquement guerrières. Il peut donc désigner, ponctuellement, ces lieux comme des habitats guerriers. Une approche interdisciplinaire mêlant histoire et archéologie est ici nécessaire. Ces deux disciplines fournissent en effet des informations essentielles et souvent

complémentaires pour comprendre les évolutions de l'habitat guerrier scandinave. Le croisement des sources textuelles et archéologiques permet de tracer les contours des lieux de vie des anciens combattants scandinaves et leurs transformations profondes au cours d'un millénaire.

Précisons que les habitats guerriers scandinaves n'ont pas fait l'objet d'ouvrages de synthèse. Toutefois, des travaux ont déjà été consacrés de façon générale à l'habitat scandinave, qu'il soit rural ou urbain. Certaines études ont mis en évidence des similitudes avec l'habitat nord-occidental, par exemple dans le cas des fermes et habitats ruraux des IIIe-XIIe siècles. D'autres se sont focalisées sur l'époque viking, mettant par exemple en avant les fonctions rituelles de l'habitat et laissant de côté les sujets guerriers, sur-étudiés pour cette période. Enfin, en ce qui concerne le Moyen Âge scandinave (XIe-XVe siècle), il faut noter des études ponctuelles sur les châteaux royaux scandinave. Toutefois, l'histoire de l'habitat guerrier en Scandinavie ancienne et médiévale reste à écrire.

Mais pour décrire l'habitat guerrier, encore faut-il trouver les guerriers et les identifier. Cela se révèle difficile, comme nous l'avons dit, mais pas impossible. En effet, les armées scandinaves anciennes n'étaient pas aussi dispersées qu'on pourrait le penser. Elles présentaient en fait dès l'âge du Fer une certaine structuration et hiérarchisation, comme le montre l'archéologie. Les panoplies d'armes des sites d'Eijsbøl 2 et d'Illerup 2 comprennent l'équipement de plusieurs centaines d'hommes chacune, dès le IIIe-IVe siècle. Il s'agit en fait de sacrifices d'armes. Ils montrent que ces armées étaient hiérarchisées en trois ou quatre catégories, avec un ou deux commandants, richement armés, des sous-officiers à cheval et des hommes armés à pied, représentant 89% des effectifs.

Les textes nous renseignent aussi sur l'emplacement de certaines armées anciennes. Tel est notamment le cas de certaines inscriptions runiques gravées sur des armes qui ont été retrouvées dans des tourbières de l'âge du Fer romain. Par exemple, l'inscription de Valsfjord en Norvège indique : "Moi, Hagustaldaz / jeune guerrier, le serviteur de Godagaz". Elle permet d'identifier un site où se réunissait des guerriers en commémoration d'un ancien camarade. Ces armes votives marquent la volonté de préserver la mémoire de certains guerriers dans les

paysages qui les ont vus évoluer. Des traces de bâti ont parfois été retrouvées à proximité de ces lieux de rassemblement guerrier. Mais ces sources épigraphiques sont surtout emblématiques du caractère difficilement saisissable des guerriers scandinaves anciens dans les espaces où ils ont vécu, souvent peu distincts du reste des habitations de leur époque.

3) Vers une plus grande distinction de l'habitat guerrier avec la professionnalisation du métier des armes et le système du leidang

Néanmoins, peu à peu, un habitat guerrier distinct semble apparaître. Ils disposent de plus en plus de lieux qui leur sont dédiés, ce qui montre une première forme de professionnalisation de leurs activités. Cet habitat guerrier émerge cependant très lentement. Les corpus de lois de l'époque médiévale montrent que les habitats du XI^e siècle sont encore très semblables à ceux des siècles précédents. L'archéologie montre que les anciens découpages territoriaux et habitats ruraux perdurent jusqu'au Moyen Âge. La principale innovation médiévale est le système de la levée navale, le *leidang*. Mais ce système s'appuie sur des subdivisions territoriales anciennes. La principale source qui nous renseigne sur l'instauration du leidang est la donation de Cnut IV en 1085. Ce document précise que le non-respect du leidang entraîne une amende qui est une prérogative royale. Ainsi, la mobilisation des guerriers est progressivement centralisée par la royauté. Le leidang répartit les hommes et les navires de guerre. En Suède, la liste de Halland qui a été retrouvée dans le terrier du roi Valdemar II vers 1250 précise les effectifs de chaque district du leidang. Les districts s'organisent autour des ports, eux même regroupés en districts plus vastes, appelés *skip* (latin *navis*), littéralement des "bateaux". La levée navale permet ainsi d'organiser l'espace en fonction des infrastructures maritimes préexistantes. Ce système est progressivement abandonné à partir du XIII^e siècle. Des taxes remplacent alors la mobilisation. Ces taxes se réfèrent elles aussi à une subdivision spatiale qui préexiste dans l'habitat rural, à savoir l'enclos de la ferme, le *toft*, qu'on retrouve dans le mot danois *tofte*, qui désigne le banc de nage du navire. Ainsi, de manière générale, les fermes et habitats ruraux des époques anciennes trouvent des échos dans l'habitat de l'époque viking et du Moyen Âge. Il est donc difficile de distinguer l'habitat guerrier du reste des habitations dans ce contexte. Toutefois, un type d'habitat spécifique qui apparaît dès l'âge du Fer romain, la halle, paraît constituer une exception. Elle semble devenir rapidement un espace

pouvant être réservé aux guerriers dans certaines circonstances. Il nous faut donc nous y pencher plus précisément maintenant.

II. La halle comme habitat guerrier scandinave par excellence

1) La halle mythifiée dans les sources littéraires scandinaves

Signalons d'abord que la halle comme lieu par excellence des guerriers a souvent été mise en valeur dans les sources littéraires nordiques. Le poème épique en vieil anglais *Beowulf* est sans doute l'une des plus riches et les plus anciennes sources à ce sujet. Le plus ancien manuscrit conservé date des alentours de l'an mille mais la composition du poème semble remonter au début du VIII^e siècle. L'action est située dans un Danemark des environs du VI^e siècle, mais les informations contenues dans l'œuvre renvoient plutôt à l'époque de rédaction, donc à l'époque viking. Le poème décrit la halle du roi Hrothgar, déjà étudiée par Alban Gautier dans sa thèse sur le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne. La construction de cette halle, nommée Heorot, est commandée par Hrothgar explicitement dans le but d'en faire un lieu de banquet, meublé avec des pièces venues du monde entier, orné de dorures et érigé en des temps records. Il ne s'agit cependant pas seulement d'un lieu où partager des repas : le poème indique que la halle a été construite également dans l'optique de résister au « tourbillon des guerres / l'inimitié des flammes » : le bâtiment sert donc à la fois de lieu de vie et de fortification. Plusieurs passages indiquent que les guerriers du roi Hrothgar ont l'habitude d'y dormir profondément, « oublieux du chagrin, / de la peine des hommes » : il s'agit donc d'un lieu où les combattants se sentent pleinement en sécurité et où ils peuvent reprendre des forces après leurs activités guerrières. La halle abrite ainsi des combattants d'origines et de rangs variés. Le poème souligne en effet que s'y rencontrent des hommes d'origine danoise et gothique, des simples soldats aux chefs de bandes armées. La halle est ainsi un lieu qui réunit des individus de statuts sociaux différents, constituant un endroit où les hommes se rassemblent sans distinction, dans une forme d'harmonie sociale.

Pourtant, l'archéologie révèle que les halles n'étaient pas toujours des lieux sécurisés. Les traces d'incendie y sont davantage la règle que l'exception. Des armes retrouvées à proximité

des halles laissent penser qu'elles ont été attaquées, par exemple à Uppåkra et à Füsing. Mais ces armes attestent aussi de la présence de guerriers. La halle et le temple d'Uppåkra sont entourés de plusieurs grandes fermes, qui ont pu abriter les membres d'une suite guerrière et peut-être aussi leur famille. Or, plusieurs indices suggèrent que les effectifs militaires augmentent au début du VIIIe siècle. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si la taille des halles augmente durant le VIIIe siècle. Le plan à parois incurvées, comme celui de la halle naviforme de Mysselhøjgård (à Lejre, au Danemark), permet d'augmenter leur capacité d'accueil. On peut ainsi à la fois y banqueter et y loger des guerriers. À Tissø, on trouve également quatre grands bâtiments complémentaires à la halle principale. Les éléments d'armes découverts dans le secteur suggèrent que ces bâtiments servaient de lieux supplémentaires pour accueillir des guerriers toujours plus nombreux.

L'archéologie confirme donc que les halles sont un habitat guerrier dès les périodes les plus anciennes. Ce sont en revanche les sources médiévales qui leur ont donné leur aura de légende. La poésie scaldique a notamment beaucoup participé à cette mythification de la halle guerrière. Le poète islandais Sigvat Thordarson décrit par exemple dans ses *Strophes du voyage de l'Est* (Xe-XIe siècle) une halle décorée avec « des heaumes et des cottes de maille ». La halle est ainsi signalée par un décor d'armement, qui exprime ses fonctions guerrières.

Les poèmes de l'*Ancienne Edda* témoignent aussi de ce mythe de la halle guerrière. Dans le *Chant de Rig (Rígsþula)*, peut-être composé dès le Xe siècle, on peut voir évoquer à la strophe 48 « de précieuses halles », qualifiées de « patrimoine supérieur » dans une compétition entre divers individus mythiques. La strophe adopte ici le ton de la joute verbale, pratique habituelle dans le monde scandinave, joute dans laquelle il est courant que des chefs guerriers comparent la taille de leurs halles respectives, symboles de leur aisance et de leur prestige.

Dans son *Edda en prose*, Snorri Sturluson reprend ce thème, par exemple dans ce passage de la première partie de l'oeuvre, intitulée *La Mystification de Gylfi (Gylfaginning)* :

Gangleri déclara alors : « Ce sont des choses étonnantes que tu rapportes à présent ! La Valhalle doit être un bâtiment extrêmement vaste, et il doit souvent y avoir grande presse à

sa porte ! » Le Très-Haut répondit : « Pourquoi ne me demandes-tu pas plutôt combien il y a de portes à la Valhalle, et de quelle dimension elles sont ? Quand tu l'apprendras, tu déclareras sans doute qu'il serait étonnant que quiconque veut y entrer ou en sortir, ne puisse le faire. Mais, à vrai dire, il n'y a pas plus grande presse à l'intérieur qu'à l'entrée. »

Snorri cite plus loin un poème de l'*Ancienne Edda*, les *Dits de Grimnir (Grímnismál)*, ce qui montre que sa conception du Valhalla est façonnée par des sources plus anciennes. L'insistance sur les immenses dimensions de cette salle de banquet, mythique entre toutes, témoigne de l'idéalisation du modèle de la halle comme lieu de vie par excellence des guerriers d'élite.

On retrouve cette mise en valeur de la halle guerrière dans certaines sagas du XIII^e siècle. Par exemple, dans la *Saga des Ynglings (Ynglinga saga)*, Snorri Sturluson raconte l'incendie de la grande "halle des sept rois" qui aurait existé à Uppsala aux premiers temps de la Suède. Il illustre ainsi le principe des représailles militaires sur une halle rivale. Cette pratique de l'incendie des halles des ennemis semble avoir marqué l'auteur médiéval comme symbole de la violence des temps les plus reculés de l'histoire scandinave. Cela participe donc de tout un imaginaire ancien de la halle comme lieu caractérisé par la violence et la guerre.

2) Un habitat guerrier de prestige d'après les traces archéologiques

L'archéologie permet de nuancer cette vision mythifiée de la halle. Elle montre qu'il s'agit d'un habitat des élites. L'habitat des guerriers qu'on pourrait appeler "ordinaires" ne nous a en revanche laissé que peu de traces. Ce sont donc les halles que l'on connaît en priorité. Dès le III^e siècle, les lieux de pouvoir se distinguent ainsi par une grande halle, parfois entourée d'autres bâtiments imposants. Des objets de prestige ainsi que des fragments d'armes et de harnachement attestent de la présence de guerriers et de richesses distribuées parmi eux. Ces halles accueillent les guerriers et leur chef, durant des banquets et sans doute des rites cultuels. Cependant, ces suites guerrières, logées dans les résidences des chefs, ne constituent qu'une minorité des forces armées. On peut alors se demander si les guerriers "ordinaires" logeaient aux alentours. Pour cela, il faut regarder le cas de plusieurs halles bien connus.

Le premier est celui de Gudme (Danemark), connu pour ses halles monumentales des III^e-VI^e siècles et son or. Ce site est sans doute l'illustration la plus éclatante de la culture élitaine

guerrière. Deux grandes halles dominent le paysage, donnant sur un lac, dont la présence, ainsi que le mobilier à caractère religieux, montrent que le site est un grand lieu de pouvoir et un centre religieux, rappelant les résidences élitaires de l'époque viking. Les halles ont été brûlées et reconstruites sur le même emplacement durant plus de trois siècles. Plusieurs dizaines de maisons se trouvent autour des halles. Les objets en métal précieux et les importations romaines en font un site d'élite, ayant pu abriter une suite guerrière et de grandes familles. Deux tiges surmontées d'anneaux démontables en or, ornant sans doute des épées de haut rang, ont été trouvées aux alentours. Leur présence éclairent les liens entre le roi de Gudme et sa garde rapprochée. Certains des nombreux dépôts d'or et en particulier le trésor de Broholm composé de torques, de bracelets et des lingots d'or étaient peut-être initialement destinés à récompenser ces hommes de guerre.

Le site d'Avaldnes (île de Karmøy, Norvège), ancienne résidence royale d'Harald à la Belle Chevelure, hérite quant à lui d'un centre du pouvoir qui semble avoir perduré pendant de nombreux siècles. Le secteur se distingue déjà à l'âge du Bronze, mais c'est à partir de la fin du II^e siècle que de grandes résidences élitaires ou des monuments funéraires princiers permettent d'y suivre la présence des élites guerrières et la mise en place d'une puissance royale. Les recherches archéologiques y ont révélé des traces d'habitats élitaires et des activités artisanales importantes. Les dimensions du bâtiment principal ont sans doute permis d'accueillir les membres d'une suite guerrière.

Le long des côtes norvégiennes, l'archéologie a aussi retrouvé des *Tunanleg*, composés de maisons, disposés en éventail autour d'une cour. Leur proximité avec des *nausts* (hangar à navire) et des lieux de pouvoir laissent penser qu'ils ont joué un rôle dans la formation des puissances territoriales. Elles semblent notamment avoir servi de lieu de rassemblement et sont susceptibles d'avoir accueilli des hommes mobilisés pour la guerre. Ainsi, l'habitat de type halle est souvent plus diversifié que ne le laissent penser les sources littéraires qui le glorifient, mais il demeure un habitat réservé à une élite guerrière.

Cette organisation de l'habitat guerrier des élites semble perdurer jusqu'à l'époque viking. En revanche, les Xe-XI^e siècles marquent un tournant dans le logement des guerriers scandinaves.

Les halles se développent désormais sous l'impulsion de la royauté. Les grandes forteresses circulaires, dites de type Trelleborg, en sont l'exemple emblématique. Le tracé de leur enceinte et la disposition des halles y forment des ensembles symétriques de grande précision. Leur plan, leur construction en un temps record dans les années 980 et la brièveté de leur occupation interpellent les chercheurs. Deux voies perpendiculaires traversent l'enceinte, divisant l'intérieur en quatre parties occupées chacune par quatre halles, disposées en carré. Fyrkat et Trelleborg renferment ainsi seize halles, celle d'Aggersborg quarante-huit. Chaque forteresse a pu abriter des centaines de guerriers. Les camps Trelleborg sont érigés en marge des terres de la dynastie de Jelling, celle d'Harald à la Dent Bleue, qui en était certainement le maître d'œuvre. Ce dernier les a probablement utilisés pour son projet de conquête du territoire danois. Les halles des camps Trelleborg ont donc pour vocation de loger une armée, ce qui en fait les équivalents de casernes. Cela est confirmé par les tombes d'hommes jeunes et armés retrouvées à Trelleborg. Par la suite, l'abandon de Lejre et de Tissø s'explique sans doute par la conquête d'Harald à la Dent Bleue, mais il marque aussi la fin des grandes halles, qui vont laisser place aux résidences aristocratiques de type occidental. La garnison de Birka (Suède) offre un autre exemple de logement guerrier spécialisé de la deuxième moitié du Xe siècle. Une grande halle domine le sommet du site. Aux quelque quatre cents armes, de tout type, s'ajoutent un mobilier de prestige (verre, appliques orientales, monnaies byzantines) et une forge. En dehors de la halle, les logements sont toutefois absents. Encore une fois, la plupart des guerriers logeaient sans doute dans des tentes, ou peut-être directement chez l'habitant. Le Xe siècle apparaît donc à maints égards comme une rupture dans l'évolution de l'habitat guerrier, qui se diversifie.

3) Les halles construites lors des raids vikings à l'étranger

Toutefois, les halles sous diverses formes sont longtemps restées un modèle d'habitat guerrier dominant, y compris dans les établissements scandinaves à l'étranger. Dans son récit de voyage intitulé *Risala*, Ibn Fadlân (v. 879-v. 960) indique par exemple qu'un habitat solide pouvait être pratiqué lors des raids vikings à l'étranger : il mentionne notamment des "grandes maisons de bois" construites par les hommes du Nord sur les rives du fleuve Atil, pouvant contenir jusqu'à plus de vingt personnes. Ce type d'habitat plus pérenne semble faire davantage sens pour

l'espace décrit par le voyageur arabo-musulman, à savoir la Rus', un territoire colonisé à partir du IXe siècle par les Scandinaves, qu'il nomme *Rūsiyyah*. Le lettré arabe décrit à ce sujet la construction de véritables "palais" qui peuvent accueillir jusqu'à quatre cents individus, parmi lesquels se trouvent en majorité les membres d'une suite guerrière soumise au chef des lieux. Ce type de grands bâtiments permet une véritable vie communautaire des combattants scandinaves qui s'établissent dans la Rus'. Il semble se distinguer nettement des campements temporaires des raids effectués dans les contrées occidentales. On note ainsi une certaine diffusion de la halle guerrière dans les établissements vikings à l'étranger, avec une nette dimension élitaire. Le palais décrit par Ibn Fadlân amène de ce fait à considérer des formes d'habitat guerrier solide non seulement à l'intérieur des terres scandinaves mais aussi en dehors de celles-ci, dans les territoires de raids. Toutefois, il ne nous renseigne pas davantage sur les habitats des guerriers qui n'appartiennent pas aux élites sociales. Pourtant, certaines sources nous renseignent sur des formes d'habitat guerrier qui diffèrent du modèle de la halle, comme nous allons le voir à présent.

III. Au-delà de la halle : envisager l'habitat guerrier scandinave dans sa diversité

1) La difficulté à cerner l'habitat des guerriers ordinaires et les stéréotypes issus de l'Antiquité tardive

Comme nous l'avons souligné tout au long de cet exposé, le logement des guerriers ordinaires est souvent plus difficile à cerner que celui des élites. L'hypothèse la plus probable est qu'ils étaient logés à proximité des halles, probablement dans des habitats temporaires. Des tâches sombres rectangulaires au sol à Gudme indiquent la présence probable de tentes par exemple. Des tentes ont pu être installées le littoral également, face à Gudme et à Langeborg. Le site décline à partir de 550, mais il garde une importance régionale en tant que chef-lieu d'un grand canton (*herred*) puis en tant que possession royale (*kongeleiv*) au XIIIe siècle. À la même période, les exploitations rurales augmentent de taille et comptent davantage de bâtiments annexes. Ce parallèle entre l'agrandissement des halles et des fermes indiquent des interactions importantes entre les élites guerrières et les hommes libres des populations

rurales. Certains toponymes du littoral évoquent aussi des lieux de rassemblement des guerriers et des postes de signalisation comme à Bavnehøj (au Danemark), la « colline du signal lumineux ».

Du côté des textes, certains auteurs antiques nous renseignent sur les guerriers “ordinaires” et leur logement. Ce sont pour la plupart des auteurs romains, qui les considèrent donc comme des “barbares”. Ces peuples ne sont d’ailleurs pas spécifiquement scandinaves, mais plus largement germaniques. Tacite mentionne par exemple au I^{er} siècle dans sa *Germanie* la table des chefs des Germains, qui “tient lieu de solde” pour les guerriers : d’emblée, les sociabilités guerrières semblent se fédérer autour d’importants banquets. Tacite précise que les ressources servant à organiser ces grands repas sont trouvées directement “dans la guerre et le pillage”. Toutefois, d’après Tacite, “les peuples des Germains n’habitent point dans des villes”. Il n’y est donc pas question d’habitats très développés. Il existe quand même quelques constructions spécifiquement dédiées à la guerre, par exemple des souterrains qui servent à engranger le grain pour le protéger des attaques ennemies. Ce n’est pas un habitat guerrier mais la construction résulte bien d’une logique défensive qui obéit à des objectifs stratégiques.

Quelques siècles plus tard, Procope de Césarée rédige les *Guerres contre les Vandales* et évoque la migration des Vandales, autre peuple germanique. La migration aboutit en Hispanie, où l’empereur romain Honorius donne aux Vandales un terrain où habiter, à condition de n’y commettre aucun pillage ni aucune destruction. Procope précise que cette installation pose problème à l’empereur romain : il prend des dispositions pour empêcher que les “barbares” n’accèdent au droit de propriété sur ces terres. Les guerriers des marges de l’Empire romain ne pouvaient donc pas avoir d’habitat pérenne aux yeux des Romains.

Quelques décennies plus tard, Grégoire de Tours écrit son *Histoire des Francs* où il fait part d’informations relatives aux Suèves, originaires des rives de la mer Baltique. Ces Suèves suscitent rapidement l’hostilité des populations saxonnes. Mais contrairement au stéréotype du guerrier germanique dévastateur, les Suèves acceptent de négocier, avec les Saxons, leur présence sur leurs terres, en proposant une cessation des combats au prix de la conservation d’un tiers des terres concédées par les Francs. Ils “offrirent [d’ailleurs] avec la terre tous les

troupeaux pourvu seulement que la guerre cessât”. L’attitude pacifique des Suèves est inattendue mais cohérente avec la douceur des peuples baltes souvent soulignée dans les sources antiques et médiévales, par contraste avec les peuples germaniques. Comme Procope, Grégoire de Tours lie germanité et bellicosité : cette bellicosité cause alors une instabilité de l’habitat guerrier chez les peuples germaniques, avec un goût prononcé pour la destruction des habitations des ennemis.

À la même période, Jordanès rédige son *Histoire des Goths* et évoque divers peuples germaniques, par exemple les Silures, qui habitent en “Calédonie”. Ce territoire correspond à l’Ecosse et a fait l’objet de migrations scandinaves dès les premiers siècles de notre ère. Jordanès affirme que les Silures “habitent des cabanes de branchages, partagent le gîte avec le bétail et les forêts leur tiennent souvent lieu de demeures”. Cet environnement sylvestre et proche des animaux reflète un rapport à la nature caractérisé par une forme de sauvagerie, stéréotype courant concernant les peuples insulaires. Les Silures sont des “hommes âpres et prompts à la guerre”, qui “habitent, à la façon de bêtes sauvages”. Jordanès mentionne également des “rochers qu’ils ont creusés à la manière de fortins” : leur habitat mêle donc caractère sauvage et vocation guerrière. Tout comme Procope, Jordanès souligne que les peuples germaniques, par exemple les Vandales, n’ont pas “vraiment de résidences fixes”. Dans l’esprit des auteurs du haut Moyen Âge, les populations germaniques sont donc toujours associées à un habitat éphémère, fluctuant au gré des nécessités de la guerre et qui ne semble pas particulièrement réservé aux élites.

2) La diversité de l’habitat lors des raids vikings

L’habitat des guerriers scandinaves “ordinaires” est également présent dans certaines sources plus tardives, par exemple dans les annales occidentales au sujet des raids vikings. Elles font à la fois mention des constructions établies dans les pays d’origine des vikings et de celles installées dans les territoires occidentaux où se déroulent leurs raids. Ainsi, dans les *Annales du royaume des Francs*, il est dit pour l’année 808 que le chef viking Godefrid fait construire une fortification à Sliesthorpe pour protéger son royaume contre les Saxons “par un retranchement, de sorte que, du golfe de la mer orientale qu’ils nomment *Ostarsalt* jusqu’à l’océan à l’ouest, un ouvrage

fortifié longeât toute la rive nord de l'Eider, en ne laissant qu'une porte par laquelle on pût faire entrer et sortir chariots et cavaliers". Le texte fait ici référence aux premières fortifications du Schleswig-Holstein, au sud du Danemark, ouvrage qui atteint par la suite son apogée avec les grands travaux de reconstruction du Danevirke sous Harald à la Dent Bleue dans les années 980. Ainsi, les auteurs occidentaux sont conscients de la multiplication des sites fortifiés aux frontières des royaumes scandinaves.

Lors de leurs avancées durant les raids, il arrive aussi que les vikings s'emparent de bâtiments locaux pour s'en servir d'habitations pour leurs troupes. Cela est notamment rapporté par les *Annales de Fulda*. Le texte évoque en effet un raid en Frise en 880 lors duquel les vikings prennent possession du palais royal à Nimwegen pour "s'y faire des quartiers d'hiver". L'empereur franc doit alors attaquer son propre palais pour y déloger les vikings, mais en vain. Dans la même idée, certains chefs vikings font semblant de se ranger du côté des Francs pour s'emparer de leurs territoires, comme le rapportent les mêmes annales pour l'année 882 avec le cas du chef Godfrid. Ce dernier se fait passer pour un allié des Francs et fait lever un "bouclier de paix" au-dessus de la forteresse qu'il vient d'acquérir, avant d'abaisser ledit bouclier et de piéger les Francs venus lui rendre visite dans l'édifice. Ainsi, d'après les sources annalistiques occidentales, l'une des pratiques de logement les plus courantes de l'époque viking consiste tout simplement à tirer avantage des structures existantes sur les territoires envahis. Il faut toutefois nuancer cette vision dans la mesure où elle s'inscrit dans le stéréotype de la sournoiserie des vikings, qui est courant dans ces sources et sans doute exagéré par elles.

Les armées vikings avaient en tout cas l'habitude de ces habitats éphémères, même quand elles ne s'installaient pas dans des bâtiments existants. La sépulture à navire de Gokstad contient ainsi trois petits bateaux, une tente à deux pans et les restes de six lits. Les montants de la tente, pliables, sont adaptés à la mobilité. Il existait cependant aussi, outre les tentes, des habitats temporaires mais consolidés lors des raids de l'époque viking. Abbon de Saint-Germain relate par exemple ainsi le raid viking sur Paris en 885-887 : "Tandis que le soleil répand ses rayons sous l'éther rougeoyant, les Danois, eux, parcourent les rives de la Seine dans la région de Saint-Denis, et travaillent à ériger autour de Saint-Germain-le-Rond des fortifications constituées de palissades et d'un amas de pierres et de terre pêle-mêle". Abbon a sans doute

pu entendre des témoins directs de ces tranchées creusées par les vikings autour de l'abbaye de Saint-Germain-l'Auxerrois, lui qui fut moine puis diacre non loin de là, à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Les combattants vikings ont ainsi pu pratiquer ce qu'on pourrait appeler le campement fortifié, à mi-chemin entre le camp de tentes et le camp retranché.

La *Chronique anglo-saxonne* mentionne aussi qu'un « fort » (*geweorc*) aurait été construit en 895 par la Grande Armée païenne, d'origine danoise. On imagine un bâtiment solide, en pierre mais de construction rapide : le texte de la version A de la *Chronique anglo-saxonne* indique que cette forteresse est construite dans les terres, à Bridgnorth sur les bords du fleuve Severn, après une première tentative de construction de deux forts sur chacune des rives de la rivière Lea. Les techniques de construction semblent donc fragiles et mobilisées au fur et à mesure de l'avancée depuis les littoraux vers l'intérieur du territoire. Toutefois, la forteresse fouillée à Repton illustre une fortification plus solide. Le site comprend un charnier de la Grande Armée païenne avec des tombes à caractère scandinave. L'église St. Wystan accueillait non loin un mausolée des rois de Mercie, mais les vikings semblent ainsi avoir transformé le site en forteresse.

Dans cette perspective de pérennisation progressive des habitats construits lors des raids, le cas de la Normandie est particulièrement remarquable, comme invite à le penser un extrait de *l'Histoire des Normands* de Dudon de Saint-Quentin. En effet, il y est fait référence à la fondation d'une première forteresse normande par les hommes de Rollon dans la région de Rouen, du côté de Pont-de-l'Arche. Selon Dudon, cette forteresse serait "visible aujourd'hui encore", c'est-à-dire entre la fin du X^e siècle et la première moitié du XI^e siècle. Cette remarque est particulièrement frappante dans la mesure où les fouilles archéologiques réalisées à Pont-de-l'Arche sont parmi les seules à avoir permis de trouver des traces de la présence scandinave en Normandie à l'époque viking. Il semble donc plausible qu'un habitat guerrier de type pérenne ait pu voir le jour à cet endroit à l'époque de Rollon, soit au début du X^e siècle. Ces indices contribuent ainsi à renforcer l'hypothèse d'un habitat guerrier différencié en fonction des visées militaires des Scandinaves dans les divers territoires qu'ils pillèrent à l'époque viking.

3) L'émergence d'un logement militaire centralisé à la période médiévale

L'habitat guerrier se diversifie à nouveau avec l'entrée dans la période médiévale. Snorri en est témoin. Dans la *Saga de Harald à la Belle Chevelure*, il évoque un "tertre (...) de pierres, de mortier et de poutres", construit par les chefs de la province du Namdal, en Norvège, pour tenter de consolider leur territoire face au roi Harald I^{er} au milieu du X^e siècle. Harald n'a aucun mal à prendre la petite motte castrale ainsi construite, mais on voit que la fortification de l'habitat se développe. Néanmoins, des traces de l'habitat guerrier ancien demeurent. Dans la même saga, Snorri décrit un navire en forme de dragon que le roi Harald se serait fait fabriquer pour y loger "la garde et les guerriers-fauves". La bannière royale (*rausn*) attachée à la proue de ce navire en souligne le caractère militaire. Ainsi, les navires demeurent parmi les lieux les plus courants pour loger les guerriers, qu'on soit à l'époque viking ou au Moyen Âge.

Pour la période médiévale, il est utile de consulter, outre les sagas, les corpus de lois scandinaves. On y trouve des règlements qui concernent les gardes royales, appelées *hird*. Un document que nous avons déjà évoqué, le terrier du roi Valdemar II, qui date des alentours de 1250, nous informe par exemple sur le logement de l'armée royale en campagne. Le roi suédois instaure alors un "droit de visite" (*gæstebud*), c'est-à-dire un prélèvement royal qui oblige la population à accueillir le roi et sa suite pour un certain temps. Le texte donne une liste des prestations requises pour deux nuitées chez l'habitant. Ce droit de visite prévoit notamment la nourriture des chevaux et des hommes, qui comprend vingt-six porcs et seize bœufs salés, trois cent soixante fromages, du poivre ou encore du miel. L'habitat guerrier se mue ainsi à l'époque médiévale en un véritable logement militaire organisé par la royauté, au sein de la maison du roi mais aussi en dehors de celle-ci, auprès des populations du royaume. Petit à petit, à mesure que les forces armées scandinaves s'institutionnalisent et se pérennisent, les conditions de logement militaire se précisent et s'inscrivent dans les dynamiques de centralisation de la royauté.

Une autre source médiévale nous renseigne sur le logement des gardes royales. Il s'agit du *Miroir royal* (*Konungs skuggsjá*), une œuvre norvégienne du milieu du XIII^e siècle elle aussi. C'est un texte didactique destiné à l'éducation du prince. Le texte mentionne par exemple au chapitre 37 la nécessité pour les membres de la garde royale norvégienne d'être disponibles pour combattre "à bord d'un bateau comme sur la terre". Il existe donc encore à cette époque

une nécessité pour les combattants de la garde royale, appelés *hirdmenn*, de voyager dans le cadre de leurs fonctions militaires, afin de contribuer à affirmer la puissance royale naissante sur l'ensemble du territoire norvégien. Ces envoyés de la royauté sur les terres du royaume sont en particulier les membres d'un groupe spécifique au sein de la garde, à savoir celui des "invités" (*gestir*). Leurs conditions de logement sont par exemple décrites dans ce passage du *Miroir royal* : "Dès qu'ils sont présents à la cour, [les *gestir*] gardent les différents postes de surveillance autour du roi, partagent le butin royal dans les terres du roi en se réjouissant avec les autres qui y ont droit, sauf le butin principal ; cela ils ne le gardent pas ; ni ne s'assoient à la table pour manger et boire dans la maison où le roi dîne avec ses *hirdmenn*, sauf à Noël et à Pâques, quand ils peuvent manger avec les *hirdmenn* dans le palais du roi, mais à aucun autre moment". Comme on le voit, les invités forment des troupes mobiles au sein de la garde royale : leur résidence dans la maison du roi n'est que temporaire et soumise à des règles restrictives. Si les invités appartiennent bien à la garde royale, appelée *hird*, ils y tiennent cependant une place ambivalente, qui se reflète dans leur titre et dans leur résidence itinérante, à la manière de mercenaires.

Cette itinérance est également visible dans les *Lois de la hird*, source normative norvégienne mise par écrit dans les années 1270, qui détaille les conditions d'exercice des invités. Le chapitre 40 de ces lois affirme par exemple que "si les invités sont envoyés dehors pour mettre en œuvre un ordre de sanction, ils doivent faire bien attention à ne pas s'en prendre à la propriété d'un autre homme en dehors de ce qui doit être saisi". On comprend ici que les "invités" n'avaient pas de résidence fixe et étaient le plus souvent logés chez l'habitant au gré de leurs missions : ils pouvaient donc facilement être accusés de vol ou d'expropriation dans les propriétés qu'ils visitent pour le compte du roi, d'où la nécessité pour ce dernier de clarifier au sein de ce corpus de lois les sanctions pouvant s'appliquer en cas de méfaits de la part des invités qui abuseraient de leur situation.

Ces précisions sont d'autant plus précieuses que, de manière générale, les logements provisoires des hommes de guerre de l'époque médiévale sont rarement attestés. Maeshowe, une monumentale tombe mégalithique située à Orkney, dans les îles Britanniques, en est un exemple insolite. Une trentaine d'inscriptions runiques du XIIe siècle recouvrent ses parois.

Seize mains ont pu être identifiées. La plupart sont des hommes, sans doute jeunes au vu de leurs propos. On apprend que des croisés en route pour Jérusalem sont passés par là, sans beaucoup plus de précisions.

Ces divers éléments nous amènent ainsi à apporter des nuances à une grille de lecture des évolutions de l'habitat guerrier scandinave qui reposerait uniquement sur les processus d'émergence monarchique. En effet, cette concentration du commandement politico-militaire n'empêche pas un certain éparpillement du logement selon les besoins de chaque situation. Le logement se fait ainsi souvent chez l'habitant ou dans des campements situés le long de la "voie royale" norvégienne (*Kongevei*), dont des vestiges datant du IX^e siècle ont été retrouvés sur le site archéologique de Vesle Hjerkinn notamment. La fixation des lieux de résidence des armées royales n'est donc que très progressive. La formulation très nette en Norvège de l'établissement d'une "maison du roi" dans les *Lois de la hird* au XIII^e siècle semble d'ailleurs se démarquer des autres territoires scandinaves. Il apparaît donc difficile de définir un seul et unique "modèle scandinave" du logement des gens de guerre.

Conclusion

En conclusion, si l'habitat guerrier scandinave a évolué du III^e au XIII^e siècle, on peut toutefois noter au moins deux constantes. Première constante, l'habitat se caractérise par la coexistence entre habitat permanent et habitat temporaire. Deuxième constante, l'habitat des élites est quant à lui séparé de celui des gros contingents d'infanterie. Les élites logent prioritairement dans la halle du chef, puis cette dernière connaît des agrandissements au fil des siècles pour accueillir des effectifs militaires croissants. Cette croissance entraîne une rupture au Xe siècle dans les formes d'habitat, avec l'apparition des camps de type Trelleborg. Ces casernes avant l'heure permettent d'abriter plusieurs halles adjacentes et ainsi de loger les élites aux côtés des guerriers plus ordinaires. Ces camps se développent tout au long des XI^e-XIII^e siècle, période où le recrutement militaire obéit au système du leidang. En parallèle, dès la fin du XI^e siècle, de premiers palais et forteresses royaux offrent de nouveaux logements militaires, avec des emprunts à des modèles occidentaux. Mais tant que le système leidang reste en place, le gros

des troupes doit toujours se loger de façon temporaire au moment de la mobilisation. Les châteaux médiévaux, très variés, ne sont en effet pas construits pour loger des soldats. Ils ont toutefois les capacités d'accueil requises. Leur vocation pourrait ainsi être exclusivement militaire, bien qu'ils disposent des fonctions résidentielles dignes d'un prince ou d'un roi.

L'étude de l'habitat guerrier en Scandinavie permet en définitive de souligner l'importance de la culture élitaires et guerrière qui est visible à la fois dans les traces archéologiques et textuelles qui concernent la manière dont les hommes de guerre scandinaves étaient logés. À ce sujet, les apports possibles d'autres domaines de recherche, notamment ceux de l'archéologie funéraire ou encore ceux de la linguistique. Cette étude n'a en effet fait ici qu'esquisser dans ses grandes lignes d'évolution chronologique un sujet qui mériterait de plus amples recherches, en particulier à l'aune d'une démarche interdisciplinaire.